



Architecte du son

Rone

PAR CÉCILE BECKER
PHOTO CHRISTOPHE URBAIN

Que le créateur de *Bora*, cathédrale sonore à couper le souffle, *Parade*, ballade sensorielle ou (*OO*), ovni insaisissable, eût été exubérant ou atteint d'une folie des grandeurs ne nous aurait pas étonné. Mais le fait que Rone, alias d'Erwan Castex, soit discret et délicat rend ses symphonies électroniques d'autant plus fascinantes. Lui qui a adopté la musique comme langage plutôt que le cinéma qu'il étudiait alors explique : « *J'étais timide maladif quand j'ai commencé à faire de la musique, incapable d'enchaîner deux mots. La musique m'a libéré. C'est un peu cliché mais je n'arrivais à m'exprimer que comme ça.* » Du premier CD qu'il a gravé pour une fille dont il était amoureux jusqu'à son dernier album *Creatures*, Rone a fini par

matérialiser son univers intérieur en d'intrigants paysages sonores à la croisée de l'illustration, du cinéma ou de la littérature. Comme si les sons se nourrissaient naturellement de ses collaborations avec Vladimir Manouvia-Kouka, réalisateur et concepteur de l'univers visuel des disques *Spanish Breakfast* et *Tohu Bohu*, Gaspar Claus, violoncelliste dont on retrouve régulièrement la trace, ou encore Alain Damasio, écrivain et voix de *Bora* qui lui a « *ouvert le crâne* » en l'introduisant aux pensées de Nietzsche, Derrida et Deleuze. De là à estampiller sa musique d'IDM [*Intelligent Dance Music*, ndr] ? « *Je l'entends comme quelque chose de réducteur* », répond-il, par peur de désertier l'espace populaire qui lui est cher. Rien n'est d'ail-

leurs formalisé, il laisse ses machines aller où bon leur semble : « *Mes machines sont mes créatures, elles sont habitées. Dans l'électronique où l'on pourrait croire que tout est automatisé, j'aime laisser intervenir le hasard. La poésie se cache dans ces moments de hasard.* » Amen.

Propos recueillis le 21 février, à l'occasion de son concert à La Laiterie *Creatures*, InFiné